



site: jice.fr

mail: jice@jice.fr

Le Petit Journal

N° 16
automne
2010

BIEN VIVRE À SAINT-LAURENT-LE-MINIER

lepetitjournal.bvsl@laposte.net



SOMMAIRE

P 2 : Edito.
P 3 : La rubrique des écoliers
P 6 : Chapeaux et compagnie
P 8 : Une nuit au Pic d'Anjeau
P 9 : Les 90 ans du soldat inconnu
P 11 : Les honneurs militaires pour Aimé
P 12 : Entre la Combe et les Falguières

P 14 : L'atelier du potier
P 16 : Le coin lecture
P 18 : Ma première journée de chasse
P 19 : Nicole et l'école "le chamboule tout"
P 20 : Brèves et annonces
P 22 : Stages et ateliers
P 24 : Bande dessinée

octobre 2010

Il paraît que lorsque nous regardons nos photos de vacances, le cerveau sécrète de la “sérotonine”, une hormone essentielle pour notre moral appelée aussi hormone du bonheur. Alors, ne nous privons pas et replongeons-nous dans les souvenirs de cet été qui a été riche de manifestations culturelles ou tout simplement festives.

Pour n'en citer qu'une parmi les grands classiques, nous étions tous heureux par exemple de retrouver notre nuit du cinéma. Et il faut remercier Bernard, Romain et Christelle (à la tête de la nouvelle organisation) ainsi que tous ceux qui ont œuvré pour que cette fête soit réussie.

Quelques fantaisies se sont glissées dans le cours de l'été comme Josje qui nous a démontré comment se faire belle en récupérant une nappe et les fleurs en papier qui décoraient les tables au repas du village pour s'en faire un beau chapeau.

Et pour terminer, il est temps en ce seizième numéro de saluer aussi le travail de Nathalie et Dominique qui, pour chaque édition, nous concoctent de jolis albums photos de l'école.

Chantal



- Rédacteurs : Nicole Arnal, Céline Bétourné, Geneviève Bertrand, Chantal Bossard, Mireille Fabre, Nicole Forget-Capelle, Katia Kipeint, Jaqueline Lalèque, Nathalie (de passage au village), les enfants de l'école, citations choisies par Anne Clerc et Frédéric Eyral
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Crédit photos : Chantal Bossard, Jean-Marie Dupuis, Katia Kipeint, Emma Pallarès
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Mireille et Rolland Fabre, Renaud Richard
- Impression : Mairie de St-Laurent-le-Minier, Papier fourni par BVSL
- Distribution : Mireille Fabre, Gisèle Caron et Daniel Favas, Germain Medina, André Rouanet



Cours de piano. Vous avez entre 7 & 77 ans et vous aimeriez jouer ou “rejouer” du piano ! Je peux vous aider... Contactez-moi au 06 25 22 93 98 ou l_cb@hotmail.fr

Stages chant et Qi Gong. Les mini stages de chant avec pratique préparatoire de Qi Gong reprennent, à la fréquence d'un samedi par mois. Pour un petit groupe suivi. Technique et interprétation, chants en canon, improvisation. Chaque participant apporte une chanson. La prochaine date est le 16 octobre, à la salle des associations, de 9h30 à 13h. Renseignements et inscriptions : Association Cadence Art Vocal : 04 67 73 83 32. mw.cadence@free.fr

Cours/Ateliers d'Arts Plastiques pour adultes tous niveaux par Pascale Toureille, plasticienne. Reprise des cours tous les mardis à partir de 16h, dès le 21 septembre (hors vacances scolaires et uniquement durant le premier et le troisième trimestre), dans l'atelier ou le jardin suivant le temps au 4, rue Cap de Ville. Seront explorés : travaux classiques de dessin d'observation, techniques de l'acrylique, aquarelle, pastels... travaux ludiques de créativité : collages, carnets, création de bijoux, volume... Renseignements et inscriptions : Pascale Toureille : 04 99 54 82 72 email : latelierssansfrontiere@hotmail.fr



Stages de Création de Bijoux pour enfants et adultes (de 5 à 85 ans) pendant les vacances scolaires de Toussaint. Mercredi 27 et jeudi 28 octobre de 10h à 12h à la Salle des Associations. A partir de tissus, de perles, de rubans, de boutons, ainsi que d'une pâte qui sèche à l'air, Pascale Toureille, créatrice de bijoux, stimulera l'imaginaire de chacun et apportera une aide technique à la réalisation de bijoux très personnels. L'inscription préalable est indispensable : Pascale Toureille : 04 99 54 82 72 email : latelierssansfrontiere@hotmail.fr

Ateliers Théâtre de Toussaint. Les ateliers “Découverte Expression Théâtrale” proposent deux formules : la petite découverte, qui se déroulera le lundi 25 et le mardi 26 de 10h00 à 11h45 et la grande découverte du lundi 25 au jeudi 28 de 15h00 à 16h45 à la salle des associations. Ceci pour le plus grand bonheur des enfants de 4 à 6 ans. Pour tout renseignements, contactez Odré de l'Association Plume d'O au 04 67 73 39 93 ou 06 31 59 85 87.

Soirées “lecture de nos écrits”. Aimez-vous écrire ? Ou lire des écrits, dire des poèmes, ou simplement écouter les autres ?

Poème en prose ou en vers, récit de voyage, de rêves, poésie chantée, slam, la gamme est étendue de ce qu'on peut avoir envie de faire partager à un petit groupe, assis autour d'une table, dans un moment convivial.

Une nouvelle activité à Saint-Laurent, une fois par mois : la première a eu lieu le mercredi 29 septembre de 18h30 à 20h00 à la salle Roger Delenne.

Pour toute suggestion ou demande de renseignements, n'hésitez pas à contacter Michèle Waag à l'Association Cadence Art Vocal : 04 67 73 83 32. mw.cadence@free.fr

Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 15 décembre, par mail à l'adresse : lepetitjournal.bvsl@laposte.net ou dans la boîte à lettre de Chantal Bossard, l'Atelier du Naduel, 6, rue Cap de Ville.

Lors du week-end "Ganges 1900", plusieurs Saint-Laurentaises ont défilé avec 400 autres figurantes pour revisiter la "révolte des fileuses" qui, en 1906, revendiquaient l'amélioration de leurs conditions de travail.

Pendant ce temps, dans une ancienne bâtisse du vieux Ganges, plus de 2000 visiteurs venaient découvrir le travail remarquable de René et Renée Amargier qui avaient réuni pour l'occasion de nombreux objets et documents relatant la vie des mineurs de Saint-Laurent.



Christou et Zoé

Danses rétro. Devant le contentement des participants à la première soirée dansante, l'Association Cadence organise une autre soirée **Danses rétro** pendant les vacances de la Toussaint, le **samedi 23 octobre** à 21 heures. Initiation au Madisson de 20h30 à 21 h, juste avant le bal. Que ce soit pour danser, ou regarder les danseurs en buvant un pot, soyez les bienvenus ! Entrée 2 euros. Buvette.

C'est ki ki habite ici ? Afin de recevoir sans souci la visite surprise d'un ami perdu de vue depuis plus de 20 ans ou plus simplement, votre courrier, le Petit Journal, ou que sais-je encore, pensez à vérifier que votre nom figure correctement sur votre boîte à lettre et dans le cas contraire, vous pouvez-vous munir d'un feutre genre indélébile et nous faire de belles lettres !

STAGES ET ATELIERS

Yoga à Saint-Laurent. Pendant l'été l'Association Padma Karuna a proposé un stage de cinq matinées de yoga intitulé "Du faire vers l'être, en passant par les cinq éléments". Une dizaine de personnes a pu découvrir notre joli village en été. Elles ont profité de la fraîcheur de nos rivières et ont apprécié notre belle salle des associations. Marie-Christine Calais, Présidente de l'association Padma Karuna, et Emmanuelle Davezies, professeur ont co-animé ce stage. Il s'est conclu autour d'un jus de fruit au soleil.

L'Association Padma Karuna propose des cours collectifs et individuels et des stages de yoga de septembre à juin. Cette année un cursus d'initiation Yoga et Ayurvêda est prévu (constitution, nutrition, massages ayurvédiques).

Les cours collectifs ont repris à Saint-Laurent depuis le 13 septembre : lundi à 18h30, mardi à 9h15 et 19h30, mercredi à 9h15, jeudi à 9h15 et 18h30, vendredi à 17h30 et 19h30. Un samedi matin par mois : cours long.

Contact : Emmanuelle Davezies - 04 67 73 33 87



Une pomme chaque jour éloigne le docteur... à condition de bien viser !

RUBRIQUE DES ÉCOLIERS

DU CÔTÉ DES GRANDS

Les mystères de la nouvelle classe

C'était une matinée très sombre, encore plus sombre que vous l'imaginez.

Heureusement que la classe était éclairée. Bref, on a fait classe comme tous les autres jours. La matinée s'est bien passée, c'est l'heure de la récréation, tout le monde est sorti même moi. Soudain, tout disparaît !

La classe, les élèves, la maîtresse, mais moi, je reste dans le noir et puis je m'endors pendant des siècles entiers.

Je me suis dit : "si j'ouvre les yeux, je risque quoi?"

Alors, j'ai ouvert les yeux, et là, je vois ma classe qui bouge, le squelette qui claque des dents, les dinosaures en plastique ne sont plus en... "aïe", le dinosaure me ronge le bras, "à l'aide !!!" Mais personne ne répond, tout le monde se jette sur moi.

Alors, je referme les yeux et j'attends, j'attends...

Tout à coup, j'entends des voix. Dominique tape sur la table pour me réveiller, je me réveille et tout le monde est immobile (sauf les élèves et Dominique). Je regarde autour de moi, et là, je vois Mr Jack le squelette faire pipi dans la poubelle !

Maintenant, je sais que c'était réel.

Zoé, CM2



Pablo, Zao et Mr Jack

Il y a eu des changements !

En revenant de vacances, je suis retourné à l'école, elle a changé ! Il y a de nouveaux murs avec de nouvelles couleurs, de nouveaux ballons et même la tribu des Masaï. Dans mon école, on ne travaillerait jamais et la maîtresse nous dirait de faire les fous. Dehors sur le grillage, il y aurait écrit : ÉCOLE QUE POUR LES GARÇONS. Le matériel de classe serait en Kinder Bueno. Malheureusement, mon école ne sera jamais comme ça, mais ce n'est pas grave car je m'y plais bien quand même !

Soliman CE2



Mystère et boule de gomme

C'était un matin comme les autres à l'école de Saint-Laurent-le-Minier, Dominique (ma maîtresse) m'a demandé d'aller voir Lydia à la mairie. Dès que Lydia m'a donné l'enveloppe, je me suis sentie toute bizarre. Quand j'ai voulu retirer ma main de la poignée du portail, elle était collée !

Tout à coup, j'ai vu une vieille dame sortir de l'école en titubant et elle m'a dit : "Ne bouge pas, je vais arranger ça." Je lui ai demandé comment elle s'appelait et elle m'a répondu : "Mais enfin, c'est moi, ta maîtresse Dominique !". Quand je suis entrée dans la classe, Zoé s'était transformée en pain d'épice et tous les autres aussi ! Ils étaient tous assis à des tables en éclairs au chocolat. Les verres de mes lunettes étaient des mini-sandwiches et les branches du chewing-gum ! J'ai entendu une voix très familière, c'était celle de ma mère qui me disait : "Il faut te réveiller Tess !".

Je me demandais bien qui était le coupable de ce rêve mais j'aimerais bien que mon école soit comme ça !!! (mais ma maîtresse ne serait pas d'accord...).

Tess CM2



Finie la maternelle pour Nora et Laé !



Fabien

Si l'argent ne fait pas le bonheur... Rendez-le !



Le jour où le café du jardin prend des allures d'antan, la terrasse se transforme en salon de coiffure ou de barbier.



Le **fameux couscous** servi lors du "Cinéma sous les étoiles" était si bon qu'il n'était pas question pour Chloé d'en perdre une miette.



Enfin Guy s'est marié !

Le 11 septembre, Guy et Nicole ont dit oui devant le maire. Ils ont réuni de nombreux convives autour d'un apéritif et d'un repas à la salle Roger Delenne. Nombreux étaient ceux qui, ayant quitté Saint-Laurent, ont apprécié de pouvoir retrouver leurs amis d'enfance.

Dormir, c'est se distraire de l'univers.

125 ans de mariage pour ces deux couples réunis lors d'une petite pause photo. Marie-Thérèse et Jean Rouire fêtaient leurs noces de diamant le 24 juillet dernier. Mimi et Jacques Montagard fêtaient eux leurs 65 ans de mariage le 22 août.



Alice au cinéma

Prise un soir de festival du Lézard Vert, cette photo d'Alice Causse près de Reine Pin méritait bien qu'on la ressorte à l'occasion de notre nouveau "Cinéma sous les étoiles".



Ici l'on danse... Ce samedi 21 août à 21h, s'échappe de la salle Roger Delenne un flot de musique qui invite à la danse. Dans une douce ambiance, éclairée par les ampoules multicolores et les petites bougies, s'ouvre la piste. Les passants, les danseurs, arrivent, parfois de très loin. Les couples se forment. Depuis la valse, en passant par le tango argentin, le rock, le tcha ! tcha ! tcha ! et autres danses d'un temps qu'on dit "rétro", la danse est là ! Moi qui ne sait pas danser, je vais rester toute la soirée pour admirer le spectacle plein de grâce et de convivialité. Un vrai moment de bonheur ! Tard, dans la nuit les danseurs se séparent. A bientôt ! A quand la prochaine ?

Merci à l'association Cadence, merci à Michèle Waag.

Jaqueline Lalèque



Une soirée poésie pleine de douceur.

Le 8 juillet dernier, salle Roger Delenne, Michèle Waag nous a conviés à une soirée poésie autour des poèmes de Cécile, sa maman. Les parents de Michèle, et Michèle accompagnée d'Yves-Marie, ont lu et chanté des textes de Cécile et nous les écoutions tout en regardant les aquarelles et peintures à l'huile d'Enguerrand, le papa.

Pendant une heure, nous avons été transportés dans une ambiance de rêve, toute baignée d'amour. Après plus de 60 ans de mariage, les époux Waag cheminent ensemble main dans la main ; pendant qu'Enguerrand peint un paysage, Cécile écrit des poèmes, qui parlent de la nature et des humains, et Michèle, toujours au diapason, les met en musique. Nous étions sous le charme de cette soirée familiale. Après ce beau moment, nous avons aussi apprécié la petite réception offerte par les artistes. Cette soirée agréable a donné l'idée à Michèle d'organiser régulièrement des soirées poésie à St-Laurent, toujours avec l'association Cadence.

Mireille Fabre

“Lire et faire lire” recommence. Dans le cadre du projet scolaire, Dominique et Nathalie nous accueilleront tous les jeudis de 16 à 16h30. Nous lirons et ferons lire les CP et les CE1. Josette Roudil est une nouvelle recrue très motivée et que nous connaissons tous pour ses talents de photographe. Gina Amargier, qui a lu pendant deux années, nous accompagnera lorsqu'elle sera à Saint-Laurent, nous quittant pour Montpellier aux premiers froids. Jean-Bernard me remplacera au cas où ? Si d'autres retraités étaient intéressés, je les informerais des statuts de l'association. Et si “Lire en fête” est reconduit, nous comptons sur les bonnes volontés pour célébrer cet événement.

Nicole Arnal



Cette rentrée a vu arriver de nouveaux élèves, Lila, Marin, Jules et Tao en attendant Eléa et Arthur qui nous rejoindront au mois d'octobre. Et, qui sait, nous aurons peut-être une surprise au mois de novembre...

Les enfants se sont rapidement adaptés et ont tout naturellement pris possession des lieux. Voilà ce qu'ils pensent de leur école :

Lila : J'aime ma nouvelle école, elle est jolie avec plein de couleurs et de décorations. J'aime jouer dans la cour, écouter de la musique



Tao

et les câlins et les chatouilles de Nathalie.

Marin : Mon école est très jolie parce qu'il y a plein de jeux et de jouets. J'aime travailler et faire des coloriages dans la classe. Dans la cour, je joue au foot avec tous mes copains. J'aime bien regarder les livres et écouter les histoires.

Jules : Elle est belle ma nouvelle école et tous les enfants sont mes copains, même les grands. Il y a plein de jouets et de cassettes. Moi, j'aime bien tout faire, surtout les coloriages et je suis très très content de venir. Je peux jouer au foot et au basket.

Tao : Oui, j'aime bien mon école. J'aime travailler et faire des dessins, j'apprends les lettres et les chiffres. J'aime bien jouer aux motos et à la cuisine et aussi aux puzzles. Dans la cour, j'aime courir et jouer au ballon et aux raquettes.

Fabien : J'aime bien parce que je suis le plus grand et c'est moi qui aide à faire la date. J'aime bien écrire mon nom en script et regarder les livres de la bibliothèque. Je joue au foot avec tous mes nouveaux copains.



Marin



Lila



Jules

CHAPEAUX ET COMPAGNIE

À L'EXPOSITION DE JEAN PALLARÈS

C'était un joyeux début de soirée que ce vernissage offert par Jean Pallarès à la salle Roger Delenne. Jean Pallarès exposait ses photographies réalisées certains dimanches de Pâques à New-York aux abords de la cathédrale Saint Patrick sur la 5^{ème} avenue lorsque les chapeaux font la fête.

Les Saint-Laurentais présents en ont profité pour arborer leurs plus beaux couvre-chef.

Chantal Bossard



Jean nous présente son travail



Jean derrière ses chapeaux



Jean, Josje et John



Jean, Claudine et Mireille



L'avantage d'être intelligent, c'est qu'on peut toujours faire l'imbécile...

résonne tellement. Au loin, j'entends tirer 2 coups ! Déjà ! Puis, plus rien ! Mais on dirait que ça approche... c'est bizarre, le bruit des feuilles... des sauts ! Oh, un chevreuil, je vois le haut de sa tête ! Peu après le chien suit sa trace... puis plus rien, j'attends... de nouveau les chiens, j'entends le rabatteur... un peu plus bas un bruit de course dans les buissons mais je ne vois rien ! C'est sûr, c'était des sangliers ! Combien ? J'en sais rien ! Puis de nouveau, l'attente...

10h00, au loin j'entends une corne. Est-ce le signal de fin de battue ? J'envoie un texto à mon mari pour savoir si c'est le signal de fin et sa réponse me surprend ! Quand c'est la fin on crie "à la soupe" ou "on rentre" !

11h00, on m'appelle... Quoi ? c'est fini ? Je range le matériel et remonte le chemin. Jean-Louis m'accueille et me demande si j'ai vu les chiens. "Oui, un, mais y a longtemps... derrière moi, il suivait un chevreuil... juste après les coups de feu !" "On a tué ?" "Oui, Pierre ! Un petit !" Je monte dans le 4x4 de Jo et la grande question "Alors, c'était bien ma chérie ?" Et vous savez ce que j'ai répondu ? "Oui ! Super !" Qui l'aurait cru...

Céline Bétourné



NICOLE, L'ÉCOLE "LE CHAMBOULE TOUT"

ET LA GÉNÉROSITÉ DES VILLAGEOIS

Elle nous l'avait promise au printemps, elle l'a faite : une soirée au bénéfice d'une école, en partie détruite, à Port au Prince en Haïti.

Tout a commencé par un apéritif, la lecture par Odré d'un poème de Anthony Phelps. Nicole nous a lu la lettre du président de l'association "Haïti échanges". Puis Domi, Soliman et Marin nous ont offert quelques beaux morceaux de musique. Deux tombolas ont été tirées - une où l'on pouvait gagner une des œuvres offertes par douze artistes du village et l'autre où nous étions proposées des nourritures plus terrestres : jambon, vins et panier garni. Puis, très convivialement, dans la douceur de cette nuit d'été, nous avons partagé le délicieux repas haïtien préparé par Nicole et Jean-Bernard.

Le lendemain, tous comptes faits, c'est un bénéfice de 598 euros qui se dégage de cette soirée. Nicole remercie tous les bénévoles et donateurs et précise que "le suivi de cette opération donnera lieu à une rencontre à l'école de Saint-Laurent qui réunira parents, enfants, généreux donateurs et amis d'Haïti. A ce jour, l'école est reconstruite, les achats de matériel scolaire et informatique sont en cours. Beaucoup d'enfants, partis après le séisme, reviennent. L'eau manque une partie de la journée ainsi que l'électricité. Notre projet est de réunir les enfants de Saint-Laurent et ceux du 'chamboule tout'".

Cette fois encore, Nicole nous a démontré, s'il en était besoin, ses talents de cuisinière et plus particulièrement, l'énergie qu'elle sait mettre au service des causes qu'elle et Jean-Bernard soutiennent avec leur cœur.

Mireille Fabre

... mais l'état d'esprit dans lequel on est !

MA PREMIÈRE JOURNÉE DE CHASSE

QUI L'AURAIT CRU ?

Si on m'avait dit, il y a 4 ans, qu'un jour j'irai à la chasse...

Il est 6h00, le réveil sonne. Aujourd'hui c'est dimanche mais mon mari et moi, nous nous levons de bonne heure. Nous sommes le 15 août et c'est l'ouverture de la chasse. Je mets mes vêtements neufs achetés pour débiter ma carrière de chasseresse. Je m'habille machinalement sans trop comprendre que je vais aller au poste et découvrir la passion de mon époux.

Je prends un café, un gâteau, tout est prêt depuis une semaine. Pour une fois, je me laisse porter, je ne prépare rien. Ça me fait tout bizarre ! Ma carabine à l'épaule, ma casquette orange fluo sur la tête me voilà en train de monter dans le 4x4. J'ai l'impression que ce n'est pas vraiment moi ! Il est 6h20.

Arrivée à la maison des chasseurs, je retrouve les habitués et je m'inscris, Jean-Louis me tend ma carte d'adhérente... mais qu'est-ce que je fais ? ! Les discussions vont bon train, Robert se fait un peu taquiner (comme d'habitude) il paraît qu'y en a plein ! Ah, bon !

7h00, on part se poster... direction La Matte. Jean-Louis me place et me dit de quelle direction proviennent les sangliers, il casse même une branche qui me gêne pour tirer... et part. A ce moment là, je pense au permis, aux consignes de sécurité mais ça ne ressemble en rien à ce que j'ai appris ! Bon, je m'adapte, je pose mon sac, je mets ma ceinture avec les munitions, je prends ma carabine et je la charge. Je mets la sécurité et j'allume mon point rouge... je m'entraîne à lever mon arme dans la direction des éventuels sangliers pour voir ce que ça fait ! Merde mes lunettes ! Je les ai oubliées ! C'est pas gagné ! Bon j'éteins mon point rouge car les piles ça s'use (dixit Jo)

Et là, débute un long moment de solitude... je découvre la forêt, les bruits... le vent dans les feuilles, les oiseaux qui se chamaillent, les écureuils, les geais... mais on parle de la tranquillité des bois, c'est complètement faux ! Quel raffut !

Par moment, je crois entendre arriver des animaux, mais en fait le vent se joue de moi, il arrive doucement, fait bruisser les feuilles dans les arbres et envoie une bourrasque qui soulève les feuilles séchées me laissant supposer que quelque chose approche... je suis attentive. Parfois, une appréhension monte en moi et si un énorme sanglier arrive et que je le rate ! Je pourrais écrire des titres de faits-divers dignes du meilleur thriller de tout les temps ! "La jeune femme sans expérience tuée par un sanglier furieux !" ou encore une réflexion sur l'égalité des sexes en se posant la question suivante "Pourquoi autorise-t-on les femmes à chasser ?" mais je suis là, et je commence à comprendre l'adrénaline que ressent mon conjoint quand il attend l'animal...

Les chiens arrivent, vite je me concentre, j'essaie de savoir d'où le son arrive mais ça

L'important ce n'est pas le lieu où on se trouve...



John et Jacques



Katia et Josje



Garance et Renaud



Emma, Betty, Simone, ...



Renée, Lucette et Marie-Louise



Renaud et Chantal



et tous les autres...

... alors que l'inverse est totalement impossible.

UNE NUIT AU PIC D'ANJAU

JE NE M'ATTENDAIS PAS À ÇA !

Le 3 août dernier, nous étions quatre gais lurons à nous retrouver à 18h à la Glacière. Les sacs sur le dos et de bonnes chaussures aux pieds, courageux et téméraires, nous étions d'attaque pour gravir le pic d'Anjou.

Le gros du matériel de camping pour la nuit avait été déposé dans l'après-midi par Daniel au pied du Pic (merci le 4x4). La première partie du parcours était longue mais très praticable. En cours de route, nous avons pu nous rafraîchir chez Christophe Gourmand et manger quelques prunes (qui n'ont malheureusement pas réussi à tout le monde). Après cette petite pause, nous avons poursuivi notre chemin jusqu'au pied du pic pour récupérer le matériel du bivouac. Une fois bien chargés, nous avons attaqué la deuxième partie plus éprouvante car escarpée et rocheuse avec, en prime, le poids de l'équipement sur le dos. Nous sommes arrivés au sommet après une bonne heure d'escalade.



Après un bon repas agrémenté du vin de Germain, il était temps d'installer le campement pour une nuit bien méritée sans oublier de profiter de ce fameux coucher de soleil, récompense incontournable de notre ascension. La nuit étoilée a vu nos yeux se fermer tout seuls. Le lendemain matin, un très beau lever de soleil nous attendait pour prendre le petit-déjeuner avant de redescendre.

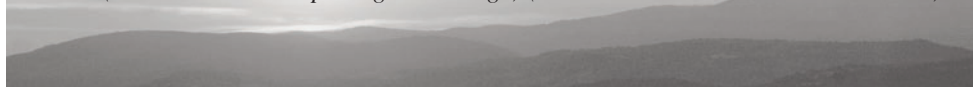
Le temps d'un arrêt à la vieille chapelle nous avons fait quelques photos. Plus bas, nous avons pu alléger le dos et les jambes bien éprouvées par cette partie du chemin en déposant le matériel qui allait comme pour la veille faire le reste du parcours en 4x4.

Un nouvel arrêt chez Christophe nous a appris que le pic d'Anjou portait plusieurs noms et après un petit café nous avons continué notre chemin.

Nous avons profité de la rencontre avec Claude Dubois pour faire une nouvelle pause en écoutant quelques-unes de ses anecdotes de chasseurs puis nous sommes repartis de bons pieds jusqu'au point de départ de la veille, la Glacière. Une très belle ballade !

Quelques jours après l'effort effectué, les courbatures se font encore ressentir mais l'enjeu valait bien cela et j'espère vous avoir donné l'envie de tenter l'aventure, seul ou en groupe et, pourquoi pas, la prochaine fois que cette sortie sera organisée. (Compter environ 2 heures pour la montée et autant pour le retour).

Nathalie (une marcheuse de passage au village) (cousine de Marie-Christine Cavalier)



Le temps de lire, comme le temps d'aimer, dilatent le temps de vivre.



Le reste est en suspens dans celui que j'attends.

Je n'aurais pas dû enlever la petite aiguille de la pendule. Jusqu'à lui, je ne savais pas qu'il m'importerait de connaître l'heure. Du dîner par exemple.

Je trouvais ça marrant de m'en inquiéter quelques fois et de ne pouvoir savoir que : « il est moins dix... Il est vingt cinq... ».

Il est moins dix de quand j'ai faim. Il est vingt-cinq de quand j'ai sommeil.

Il est la demie et je suis sûre qu'on est déjà demain...

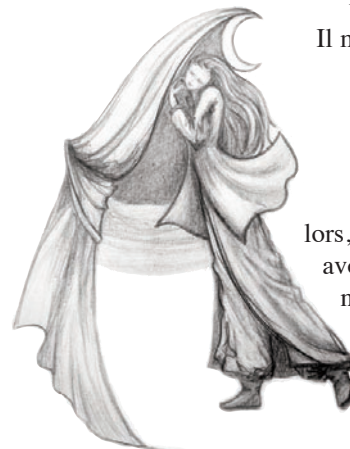
Il est la demi d'une heure de la nuit et j'ai trop faim pour attendre encore.

J'enlève mes gants et mon manteau de voyage. Je ne pars pas ce soir.

J'installe alors un invité imaginaire, en m'excusant de l'heure tardive et du peu d'élégance de ma tenue.

- « Je devais partir voyez-vous. Mais tout ceci est remis. Aussi je vous propose ma compagnie pour le dîner. Que prendrez-vous pour commencer ? »

Il m'a répondu qu'il prendrait volontiers un poème.



lors, ignorants bienheureux des commérages de pendules, nous avons siroté sans hâte tous les bleus spiritueux de la nuit et nous nous sommes follement enivrés de mots d'amour. Sans conséquences, puisque demain est un autre jour.

Katia Kipeint (texte et illustrations)

Ce qui se laisse marchander est en train de se vendre.

D'UNE NUIT SUSPENDUE



'ai mis la table avec soin. Avec magnificence même.

Il n'y a presque rien à manger : quelques feuilles de salade, des fruits, un peu de riz, mais le tout est présenté comme un bouquet.

Ce n'était pas mon intention d'en faire autant, ni même de dîner ici, mais le temps passe et je n'aime pas attendre. Je ne sais même pas, bien sûr, s'il viendra ce soir.

Nous devons partir en voyage. Bientôt, a-t-il dit. Peut-être pour ne plus revenir, il a dit ça aussi.

Je n'ai presque rien mis dans la valise. Je ne sais pas où je vais. Ça, il ne l'a pas dit. Je voudrais m'organiser pour parer à toutes les éventualités, mais je n'arrive pas à réfléchir. Et rien ne s'ajoute dans la valise. Est-ce que je vais dans un pays froid ? Ou chaud ? Ou loin ?



Je choisis un pull et une paire de chaussons de toile. Je les considère un moment, éprouvant du regard leur aptitude à remplir une insaisissable mission et j'ai l'impression que je les vois pour la première fois. Leur soudaine fragilité m'étonne. Je suis surprise d'être comme désolée quand je les repose.....

Je crois que je vais m'habiller chaudement et remplir mes poches. Ainsi, je suis parée pour le froid et si je vais vers la chaleur, je pourrais me défai-
re au fur et à mesure des vêtements devenus encombrants. Pourquoi pas aussi de ce qui me semble indispensable à emporter dans les poches et qui, finalement, à ce moment de départ aventureux, n'ont d'utilité que pour me rassurer sur la réalité. Ma réalité.

Aimer ! c'est voir en beau, sentir en large, juger en grand.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Après la grande guerre (1914-18) et la mort de milliers de jeunes soldats, la France dut s'employer à surmonter tant de douleurs, qu'il s'agisse des familles, des villages ou de la nation.

Dans un premier temps, on tenta d'accepter l'inacceptable en lui donnant une dimension sacrificielle : leur mort avait un sens puisqu'elle avait sauvé la France en lui rendant ses frontières de l'Est, sauvé l'honneur en effaçant le désastre de Sedan en 1870 et sauvé la paix puisque l'Europe exsangue aurait définitivement compris que la guerre sait être un carnage : on venait de vivre la "der des der", du moins le pensait-on...

Dans un second temps, on réalisa le vide immense créé dans les familles, dans les bourgs, dans le pays, et chacun éprouva le besoin de perpétuer le souvenir des disparus. Appurent alors des sortes de transferts sur des "objets-cultes".

Dans les familles ce fut la photo du disparu, quand on avait le privilège d'en avoir une ; elle avait été "le cadeau des 20 ans" pas si lointain ; elle devint médaillon cerné de noir que les femmes portèrent en sautoir ; agrandie, parfois "retouchée" ou "colorisée", toujours joliment encadrée, elle fut accrochée sur un mur de la pièce où l'on vivait. Elle y resta durant des décennies jusqu'au jour où l'éternel jeune homme devint un inconnu pour les nouvelles générations ; alors seulement elle fut montée avec respect et discrétion dans l'armoire du grenier où certains d'entre nous peuvent encore la voir. Les maisons de Saint-Laurent en renferment encore plusieurs.

Dans les villages, on éprouva aussi le besoin d'avoir un objet sur lequel on rassemblerait les noms de ceux qui avaient été camarades de classe et de jeux, et auprès duquel on pourrait partager souvenir et émotion. On éleva généralement une petite pyramide qui devint "monument aux morts". A Saint-Laurent, elle prit place, logiquement, à côté de "l'arbre de la liberté", un peuplier qui se trouvait sur la place centrale. Plus tard, selon leur



Le monument aux morts et l'arbre de la Liberté à Saint-Laurent

On ne force pas une curiosité, on l'éveille.

inspiration et l'état de leurs finances, les municipalités remplacèrent ces petites pyramides par des ouvrages plus conséquents, plus symboliques et plus divers : ainsi Saint-Laurent décidera d'honorer le courage du soldat, alors que Ganges insistera sur la dignité de la veuve et de ses enfants orphelins. Partout on grava les noms - 31 à Saint-Laurent - qu'on lirait solennellement lors des commémorations officielles, tant que vivraient ceux pour qui chaque nom évoquait un visage.

Pour ce qui est de la nation, il fallait un symbole fort et consensuel. Il avait été décidé que le 11 novembre (1920) jour anniversaire de l'armistice, on commémorerait avec panache le cinquantenaire de la République proclamée en 1870, et qu'on y associerait un hommage national à Gambetta. Pourquoi "ressusciter" en 1920 Gambetta qui était mort en 1882 ? Parce que cet avocat éloquent aux discours enflammés, cet homme d'Etat libéral qui avait combattu l'Empire et proclamé la République, n'avait jamais accepté ni entériné la défaite de 1870 et la cession à l'Allemagne de l'Alsace et de la Lorraine. La victoire de 1918 avait vu ses idées triompher, en conséquence le 11 novembre 1920 l'urne contenant son cœur serait déposé au Panthéon.

Mais depuis 1916 une autre idée faisait aussi son chemin : le 26 novembre 1916, le président du "Souvenir français" François Simin, dans un discours prononcé à Rennes, avait suggéré "d'ouvrir les portes du Panthéon à l'un de nos compatriotes ignorés morts bravement pour la patrie". Le 12 juillet 1918 cette idée avait été reprise par un député, mutilé de guerre, Maurice Manoury ; les mois avaient passé...

Mais en juillet 1920, le gouvernement anglais décida que le 11 novembre prochain, les honneurs de la nation seraient rendus à un soldat inconnu anglais, en l'Abbaye de Westminster. Dès lors l'idée d'honorer un soldat inconnu français ressurgit ; il n'y avait plus de temps à perdre d'autant plus qu'il allait falloir gérer en même temps l'urne du cœur de Gambetta et le cercueil du soldat inconnu. Les décisions se précipitèrent :

- le 4 novembre, Henry de Jouvenel déclare que la place du soldat inconnu n'est pas au Panthéon mais sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile,
- le 6 novembre, le Parlement approuve cette proposition,
- le 9 novembre, les restes de huit héros non identifiés,



Arnaud Abel Eugène
 Arnaud Gabriel Emile
 Bastide François Firmin
 Beaumes Eugène Ulysse
 Bec Louis Joseph
 Blaquièrre Eugène Armand
 Bonnet Louis René
 Bousquière Léon Marius
 Dubois Emile
 Dubois Séverin Auguste
 Etienne Eugène
 Faissat Leonce Etienne
 Filiol Louis François
 Gay Jean Gabriel
 Guignes Paul
 Jeanjacques Louis Fernand
 Lavanier Simeon Luis Joseph
 Maffre Pierre Léon
 Maffre Elie Léon
 Mourgues Louis Auguste
 Odin Louis Martin
 Perrier Lucien
 Peyrière Gabriel François
 Recouly Belfort Achille
 Salze Jules
 Sauret Louis Marius
 Savet Hippolyte Louis
 Terisse Charles
 Jourdan Louis Etienne
 Jonquet Louis Henri
 Moina Charles François

Sur une autre face du monument figurent deux autres plaques :

"A la mémoire des morts de 1939-1945"
 Bousquet Paul
 Fadat Charles
 Ponson André"

et
"Guerre d'Algérie (1957)"
 Campredon Pierre Louis"

Krysta : Tout me plaît de ce que j'ai fait chez Patrice. J'ai fait une cigale, un petit lapin, une tête de sorcière, et après, il me restait de la terre alors j'ai fait une lune, des serpents et un papillon.

Pour Kiara, Patrice l'a un peu aidée mais elle a écrit son prénom toute seule.

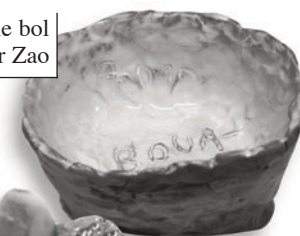


le bol et la cigale par Kendra



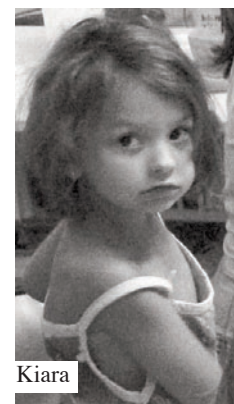
le bol, la cigale, la tortue et le lapin par Krysta

le bol par Zao



la tortue et la petite maison par Sarah

Chantal Bossard
 Photos Patrice Poncet et
 Daisy Faure (petite fille Alibert)



Kiara



Zao

Krysta

L'ATELIER DU POTIER

PETITS COURS IMPROVISÉS

Les 6 et 13 août, des enfants du village se sont initiés à la terre lors d'un stage poterie improvisé à l'atelier de céramique de Patrice rue Antoine Carles. Whitney (10 ans), Sarah (6 ans), Zao (7 ans), Kendra (11 ans), Krysta (8 ans) et Kiara (5 ans) n'ont pas manqué d'idées ni d'énergie et sont repartis heureux avec leurs travaux.

Whitney : Pour faire l'atelier, on a demandé à Patrice et il a bien voulu. On a passé deux après-midi. Pour faire la cigale, Patrice m'a montré un peu. Il m'a aidé à faire les ailes. J'ai bien aimé faire la forme et peindre. C'était amusant et Patrice était gentil.

Kendra : Au début, Patrice nous a donné une petite boule d'argile. On a pris une ficelle pour couper la boule de terre en deux et on a creusé pour former le bol. Pour faire la cigale, on a aussi fait une boule et après il fallait l'étaler avec un rouleau et j'ai dessiné les ailes.



la cigale
porte-savon
par Whitney



Kendra



Sarah



Whitney

Tous les hommes sont égaux mais certains le sont plus que d'autres

exhumés de chaque région de combat, sont acheminés vers la citadelle de Verdun, - le 10 novembre, deux compagnies du 132ème RI et le commandant du fort de Verdun rendent les hommages à ces huit cercueils rangés en une double file de quatre, recouverts de drapeaux tricolores, ornés de palmes vertes et surmontés de croix de bois. Là, le ministre des pensions André Maginot, s'avance et désigne celui qui, à son tour, désignera le soldat inconnu : Celui à qui cet honneur échoit est un caporal, Auguste Thin, dont le père a disparu sur un champ de bataille. André Maginot lui confie un bouquet de fleurs rouges et blanches cueillies sur le champ de bataille de Verdun. Auguste Thin, pâle et ému, fait le tour des cercueils puis dépose les fleurs sur le troisième de la rangée de gauche ; "la Marseillaise" retentit ; sur le cercueil on fixe une plaque de cuivre avec ces mots : "le soldat français". Le cercueil de chêne quitte la citadelle de Verdun, est conduit à la gare, arrive à Paris dans la nuit du 10 au 11 novembre ; il est déposé sur la place Denfert-Rochereau (du nom de celui qui avait défendu Belfort en 1870) et il sera veillé par d'anciens combattants ; le cœur de Gambetta est déposé en face.

- le 11 novembre, le cortège officiel gagne le Panthéon où l'attend le chef de l'Etat, Alexandre Millerand, tout récemment élu, qui prononce un discours.

Arrive la dernière étape : le cercueil et le cortège quittent le Panthéon et remontent les Champs Elysées vers l'Arc de Triomphe de l'Etoile. En tête marchent les Anciens Combattants, puis les officiers portant le drapeau, encadrés par de vieux soldats. Sous l'Arc, la sonnerie "Aux champs" retentit par deux fois, suivie par "la Marseillaise", le chef de l'Etat salue et se retire.

Le 11 novembre prochain, il y aura tout juste 90 ans que le soldat inconnu repose sous l'Arc de Triomphe. Depuis 1923, une flamme qui est ravivée chaque jour veille sur sa tombe.

Nicole Forget-Capelle

Ref. bibliographiques pour le soldat inconnu : Revue N°123 de l'ONM - Le soldat inconnu : la guerre, la mort, la mémoire de Jean Yves Le Naour, Gallimard, 2008

LES HONNEURS MILITAIRES POUR AIMÉ

Le 25 août, lors de la cérémonie de commémoration de la libération de Nîmes, notre doyen Aimé Arnaud (99 ans) a reçu les honneurs militaires en tant qu'ancien combattant de la guerre 39-45. Prisonnier de guerre pendant 5 ans, Aimé Arnaud a été déporté en Pologne où il s'est vu infliger des "travaux forcés" pour le compte de l'armée allemande. Ses souvenirs semblent intacts lorsqu'il nous raconte avec précision comment il trompait parfois la vigilance de ses gardes pour tenter de manger à sa faim.

Depuis, Aimé a fait une carrière à l'hôpital de Nîmes mais depuis qu'il est à la retraite, il partage son temps entre sa maison de Nîmes et celle où il est né à Saint-Laurent-le-Minier le 22 mai 1911.

Chantal Bossard



Aimé avec son Diplôme d'Honneur

Il y a pire que l'imprévu ; ce sont les certitudes !

Marcher...

Marcher sur ce chemin, pierreux, griffeux, épineux, lumineux, pentu, calcaire

Envahi de genêts, bordé d'immortelles

Déraper sur une pierre

Tourner au niveau du grand chêne

Arriver au lieu dit Costeplane, là où pousse la sarriette

En face, le hameau des Falguières, trois fois habité

Poursuivre à gauche entre les prunelliers sur le sentier devenu plus large

A la fourche longer à droite le sous bois de chênes et de houx qui surplombe le Razal

Etonnement de cette atmosphère humide et moussue... Facilité du pas

Voûte protectrice jusqu'à la source

Jusqu'au bruit de l'eau... jusqu'à l'humide des pierres... jusqu'à la transparence

Terre limitrophe où poussent les eupatoires

Franchir la limite de l'eau

Advenir à l'autre rive

Versant de schiste, de fougères, de bruyères, royaume du châtaignier

Les pierres deviennent grises et plates et luisantes

Franchir la limite

Le sol n'est plus le même, devenu acide

Rupture radicale

Pays de l'herbe bleue

Franchir la limite

Ne pas regarder en arrière

Continuer jusqu'au châtaignier centenaire au tronc évidé... toujours vivant

Arriver à la fontaine

Là où habite l'esprit de l'eau établi sur une lauze

S'asseoir sur la pierre du muret

Ecouter le silence

La chute d'une feuille

Franchir la limite

Il suffit de faire le pas malgré la douleur lancinante au pied

Laisser derrière l'aride, le sec

Accueillir le doux, l'humide

D'une source à l'autre, garder la soif et la vigilance

Reflets sucrés de châtaigne dans l'automne du regard

Oui, changer de sol

Devenir mousse et fougère

Franchir la limite

Laisser le chemin basculer dans l'inconnu

Ne pas garder dans sa poche un caillou du passé

Couleurs grises et bleues et douces

Un arbre mort déchire l'espace

Le mal au pied devient intolérable

Faut-il s'arrêter ? Ecouter ce que dit le mal ?

Ce qui se dit en dessous du pied

Quel est le désir qui porte le pas

Toi qui marches, n'oublie pas où va le chemin

Souviens toi de l'à venir porté sous tes semelles

Cette avancée jaillissante dans l'incandescence de l'instant,

Aussitôt brûlée dans la coïncidence ouverte par le souffle

Franchir la limite

Monde sans cesse en gésine dans le flux de son venir

Jamais venu. Jamais formé

Forme sans forme

Geneviève Bertrand